

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 MARS 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique : Paris-lumière, par Dr R. Chevrier.—Gagnant de la prime de \$50 00.—Nouvelle canadienne : Le journal d'un inconnu, par F.-Z. Massicotte.—Jarnet de la cuisinière.—Poésie : A l'enfant, par Charles Fuster.—Les Noirs sont des hommes de cœur, par Rodolphe Brunet.—Première réflexion, par Marie-Laure.—L'Exposition de Chicago.—Bibliographie.—Poésie : Le miroir, par Henri Roullaud.—Faits scientifiques : par Octave Cuisset.—Choses et autres.—Feuilleton : Eleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : Portrait de l'honorable sir John A. MacDonal, premier ministre du Canada.—Plans et sites projetés de la grande Exposition Universelle de Chicago.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'Assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LE GROS LOT

Au dernier tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ, M. Isidore Germain, cordonnier, 260, rue Richelieu, Québec, a été l'heureux gagnant de la prime de \$50.00.



PENDANT la soirée du 5 au 6 de ce mois, je me promenais avec un de mes amis, sans mot dire, — car le temps était tellement absurde et le Nord-est si violent que toute idée germant dans nos cerveaux était aussitôt emportée — quand un énorme nuage attira mon attention, en même temps qu'il se répandait dans l'atmosphère une vague odeur de vieux tonneau ou de comptoir de buvette.

—Sentez-vous ?
—Oui, me dit mon compagnon, la tempête est sur son déclin ; le ciel va s'épurer, il fera beau demain.

—Mais cette odeur ?

—Elle nous arrive d'un peu partout, de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud, et c'est ce nuage qui la produit. Lui-même est formé des vapeurs qui s'élèvent des centres de population, petits et grands, où l'on a fait depuis quinze jours ou trois semaines une énorme consommation de liquides

stupéfiants. Tout cela vient de ce que les Anglais nomment les *bourgs pourris* et des comités électoraux....

—Pardonnez-moi, je ne m'occupe jamais de politique et ce sujet ne saurait m'intéresser.

—Votre cas est le mien, moi non plus, je ne lis ni ne fais jamais un article politique, mais vous me demandez la cause d'un effet et je vous réponds. Du reste, sans être politicien le moins du monde, le penseur observe, réfléchit et raisonne ; n'est-ce pas son droit ?

—Parfaitement, et du moment où vous ne parlerez pas politique d'une manière spéciale, je vous écouterai.

* * —Vous avez souvent entendu prononcer, au lendemain d'une élection quelconque, cette fameuse phrase, devenue cliché un peu vieux : " La corruption a fait son œuvre ", et on vous a dit aussi souvent je crois, après l'apaisement des colères : " En fin de compte, il ne faut pas croire que les électeurs se vendent autant qu'on le croit. "

Je vous le répète, je ne parle au unement d'un parti quelconque, mais comme le fait un étranger, ou le *diable boiteux* qui avait le privilège de voir ce qui se passait dans toutes les maisons—observant et ne constatant que des faits.

La corruption électorale est un produit essentiellement anglais, car ce que l'on désigne en France sous le même nom, ne ressemble que de très loin à ce qui se passe et s'est passé en Angleterre. Elle existe à un très haut degré dans les colonies anglaises, au Canada, comme en Australie, et aux Etats-Unis, ancienne colonie.

Sans remonter au dix-septième siècle où la corruption commença à s'afficher publiquement je citerai quelques faits plus récents pour vous prouver jusqu'où les choses peuvent aller.

Il y a cent et quelques années, une corporation endettée, celle d'Oxford, offrit moyennant paiement de ses dettes, la réélection à ses représentants ; la somme à déboursier étant sans doute trop élevée, ceux-ci refusèrent et dénoncèrent le fait au Parlement. Le maire et les principaux membres du conseil municipal furent mis en prison ; mais sous les verroux, ils conclurent avec deux autres personnes, le marché refusé par leurs représentants. Le prix des sièges qui, dans les élections précédentes, n'avait guère dépassé 2,000 livres, s'éleva jusqu'à 5,000 livres, par suite de la concurrence. Il y eut même des bourgs où ces dépenses montèrent jusqu'à 70,000 livres.

Le roi lui-même était mêlé à ces agissements. Le 16 octobre 1779, George III écrivait à lord North : " Si le duc de Northumberland a besoin de quelques pilules d'or pour son élection, on aurait tort de ne pas le satisfaire. "

A peu près vers la même époque, un membre éminent de la Chambre des Communes avait proposé que chaque membre, en prenant possession de son siège, eût à déclarer sous serment qu'il n'avait pris part à aucun acte de corruption, mais ce projet fut rejeté.

De 1820 à 1832, plusieurs bourgs furent, pour le fait de corruption, privés partiellement ou totalement de leur droit de suffrage.

En 1841 il a été établi que quand une localité a été généralement corrompue, les candidats élus sont déposés de leurs sièges, sans qu'il soit besoin de prouver leur participation directe aux faits de corruption.

Des enquêtes faites pendant les derniers mois de 1863, à Yarmouth, à Lancaster, à Totness Reigate, et dans d'autres localités, ont démontré que les élections générales de 1865 ont été, dans les petits bourgs, encore plus scandaleuses et plus corrompues qu'à toute autre époque.

Ces enquêtes ont également démontré que la corruption provenait autant des électeurs que des élus.

Nier l'existence de la corruption en Canada équivaldrait à dire qu'il n'y tombe jamais de neige. Interrogez les hommes politiques bleus, rouges, *equalrightistes*, etc tous vous diront qu'elle est évidente, et il suffit de rappeler ce qui se passait avant 1872, alors que l'on achetait ouvertement les électeurs en pleine rue. On les volait même, en les achetant, car on leur donnait des rouleaux

de plomb portant à chaque bout une pièce d'argent. On les vole encore en leur donnant des billets de banque faux. On les vole en leur faisant des promesses que l'on ne tient jamais. Je ne les plains pas.

Un électeur qui se vend est un être tellement dégradé que tout mal fait à son préjudice me semble excusable.

—Mais vous m'exposez le mal sans me parler de remède ?

—C'est qu'il est difficile à trouver ; ce mal est si profondément enraciné qu'il faudra beaucoup de temps pour l'extirper.

L'intervention du législateur n'a pas eu grand succès jusqu'à présent. Les mœurs, les habitudes prises ont toujours été beaucoup plus fortes que les lois.

Jean Baptiste et Pat que vous connaissez sont de braves gens à les prendre en bloc. Ils travaillent, boivent un coup, respectent la plupart des lois, aiment leurs femmes et élèvent leurs familles aussi bien qu'ils le peuvent ; ils vont à la messe, se confessent, se repentent même et prêchent à qui mieux mieux la morale, mais arrive une élection, et voilà qu'ils commettent un des actes les plus vils que l'on connaisse.

Ils admettent qu'on leur parle d'acheter leur vote, ils acceptent de l'argent, ils se vendent—pas tous, évidemment,—et ne croient pas être coupables, tant ils sont persuadés de la canaillerie de ceux qui les achètent, ce, en quoi, ils n'ont pas toujours tort.

—Que voulez-vous, me disait dernièrement l'un d'eux, on n'a toujours l'occasion de gagner un cinq piastres à ne rien faire, et *notre membre* saura bien se rembourser pendant les quatre ou cinq ans qu'il siègera en Chambre.

Parfois, Jean Baptiste et Pat, pris de scrupules, ne veulent rien entendre mais renvoient le tentateur à Josephte et à Brigitte.

Avec Brigitte et Josephte on est plus à l'aise, on n'aborde pas carrément le sujet, on parle des enfants, on embrasse les marmots morveux, la conversation est toute familière et, à un moment donné, au départ, on laisse à l'un des enfants un de ces papiers verts que nous passons notre vie à gagner, au prix de tant de peines et de sueurs.

D'autres fois encore on déguise la transaction par l'achat d'une assiette, d'une gravure—on m'a même dit d'un vieux pantalon—pour lesquels on se sent pris tout à coup d'une admiration sans borne et dont l'on paie cent fois la valeur réelle, quitte à les jeter dans le premier fossé venu, en sortant de la maison.

Brigitte et Josephte, qui ne sont point sottes, savent bien ce que cela veut dire et le soir on les entend dire à leur seigneur et maître :

—Dis donc, mon vieux, pourquoi ne voterais-tu pas pour X, au lieu de Z ? Ce monsieur, qui est venu nous voir et qui est si poli, m'a dit que cela pourrait te faire du bien, etc, etc, etc.

Jean Baptiste et Pat, qui ne sont pas des sots non plus, se font un peu tirer l'oreille, mais ils arrivent à se laisser convaincre.

—Cependant, dis-je enfin à mon interlocuteur, avec le scrutin secret, la convention directe, tacite ou déguisée, peut parfaitement ne pas être suivie d'exécution.

—Oui, il en est parfois ainsi, mais, il faut bien le reconnaître, l'électeur acheté a son point d'honneur, comme le brigand italien qui reçoit vingt piastres pour tuer un homme et qui se croirait déshonoré s'il ne gagnait pas son argent. Ce point d'honneur—déshonorant—existe dans l'esprit, sinon dans la conscience, des gens qui manquent de sens moral, car ils ne croient pas faire mal, je le répète.

—Mais, d'après vous, tous les électeurs sont d'affreux sacrépans !

—Ne vous emballez pas, je n'ai rien dit de semblable. Je parle d'une classe trop nombreuse, malheureusement, mais je ne généralise pas. La masse est honnête, mais les majorités sont minimes dans les élections. Et vous ne niez pas que s'il y a en Angleterre des bourgs pourris, on dit, vous pouvez l'entendre tous les jours, qu'il existe chez nous des comités pourris.

—Et, pour en revenir, au nuage, vous dites